



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Entre Moïse et Jésus : études marranes, XV^e-XXI^e siècles / Nathan Wachtel
éd. CNRS, 2013
cote : 59.428

Professeur au Collège de France, Nathan Wachtel est un spécialiste mondialement reconnu de l'histoire et de l'anthropologie des sociétés sud-américaines. Le présent ouvrage regroupe huit articles ou contributions qu'il a été amené à écrire en diverses occasions sur le sujet des communautés marranes, essentiellement d'Amérique Latine. Au delà des crimes qu'elle a pu commettre, l'Inquisition aura eu le mérite de laisser aux historiens une masse considérable de minutes judiciaires, déjà maintes fois exploitées, notamment par Emmanuel Leroy Ladurie, pour ne citer qu'un exemple célèbre.

Dans une introduction détaillée (pp. 7-47) l'auteur essaie de proposer une définition du marranisme, dans lequel il voit à juste titre un phénomène extrêmement complexe, tant par ses origines que par sa dimension temporelle et par sa dispersion géographique. Qui sont les Marranes ? Des chrétiens malgré eux, s'efforçant de perpétuer la foi mosaïque dans le secret ? Des chrétiens sincères cherchant à concilier les rituels chrétiens et l'héritage talmudique à l'image des chrétiens judaïsants ou des Juifs messianiques qui existent de nos jours ? Qu'en fut-il des courants marginaux refusant le judaïsme rabbinique ?

Les trois premiers chapitres traitent de l'historiographie et de la théologie de ces « *nouveaux chrétiens* » en Castille au 15^e siècle, au Mexique au 16^e et de la religiosité marrane en Amérique latine au 17^e. On notera p. 108 une intéressante citation d'un auteur allemand qui définit le Marrane comme : « *Catholique sans foi, Juif sans savoir, mais Juif de vouloir* ». P. 144 l'auteur observe que dès que s'efface la croyance en Dieu, une foi religieuse n'est plus qu'une foi du souvenir, une fidélité à des coutumes. Ceci n'est pas propre au judaïsme...

Le marranisme, par son aspect subversif, et l'Inquisition, par l'excellence de ses méthodes, furent du point de vue historique, des phénomènes essentiellement modernes, ce qui est bien démontré au chapitre IV. Le Moyen-âge est dès lors, une page tournée.

Le chapitre V est la critique d'un livre de Jonathan Israël qui étudie le rôle des sépharades de la Méditerranée émigrés aux Pays-Bas et en d'autres pays, dans l'expansion maritime de l'Europe du XVI^e au XVIII^e siècles. Nous apprenons p. 162, que Willemstad, chef-lieu de Curaçao, abrita l'une des plus importantes communautés sépharades du Nouveau Monde et qu'il en existait d'autres dans l'arc caraïbe, même en Martinique.





Académie des sciences d'outre-mer

Toute persécution engendre des réseaux souterrains, crée des solidarités ou les renforce: ceux-ci sont étudiés au chapitre VI, qui nous montre le minutieux travail accompli par les inquisiteurs pour les traquer, même chez les Indiens. Car il y eut des Indiens du Mexique qui se déclaraient Marranes (voir également p. 222). Les procédures et les conditions de détention sont bien décrites, ainsi que le rôle actif des « nouveaux chrétiens » dans la contrebande et le trafic négrier (*asiento*). On observe un cas de reconversion au judaïsme d'un village en 1920, toujours au Mexique.

« Les inquisiteurs ne se trompent jamais ». C'est du moins ce qu'Israël Revah affirma un jour à Pierre Chaunu: cette idée est développée au chapitre VII, intitulé « Logique inquisitoriale » où l'auteur démontre que l'Inquisition hispanique, institution « moderne » par excellence, comme nous l'avons mentionné plus haut, annonce bien les régimes policiers et les totalitarismes des siècles postérieurs.

Le chapitre VIII traite des résurgences marranes dans le Brésil contemporain, pays où l'auteur a recherché les survivances et la descendance des « nouveaux chrétiens » : en fait son texte transcende de beaucoup les frontières du Brésil. Il a fait porter son étude préliminaire sur trois exemples étudiés au cours de ses enquêtes de terrain : le village portugais de Belmonte où survit une petite communauté juive, quelques exemples pris au Mexique, le cas du village péruvien de Celendin où une petite communauté groupée autour de Segundo Villanueva (né en 1927) a fini par se convertir officiellement au judaïsme en 1989 puis par émigrer en Israël. D'autres cas de retour au judaïsme ont enfin été étudiés au Brésil dans les régions pauvres du Sertao (Nordeste) où survivaient, selon l'expression de l'auteur, des « *coutumes sans conscience ni mémoire explicites*. » Elles tendent aujourd'hui à retrouver leur mémoire. La renaissance du marranisme sous la forme associative est bien étudiée avec l'exemple d'un prêtre fortuné, chrétien revendiquant son identité juive et propriétaire d'un château dont il souhaite faire un centre d'études hébraïques du Sertao. Déjà évoqué p.109, un congrès des Juifs Marranes du Brésil s'est tenu à Recife en 1997, pour le cinquième centenaire du drame fondateur que fut la conversion forcée des Juifs portugais. Organisé à l'initiative de l'association *B'nei Anussim* (les enfants des convertis par la force), il a témoigné de cette volonté de renaissance et nous rappelle que dans l'histoire, rien ne se perd...

L'épilogue nous éloigne beaucoup du monde hispanique et même du marranisme proprement dit puisqu'il est consacré à un hommage rendu à l'attachante figure de l'historien Robert Schnerb (1900-1962). Ce dernier, professeur de lycée issu d'une famille ashkénaze d'Alsace, mais lui-même agnostique, soutint en Sorbonne, en 1933, une brillante thèse sur la fiscalité sous la Révolution. Toutefois, la soutenance ne s'engagea pas dans d'excellentes conditions, du temps fut perdu à débattre de points subalternes, et seule la mention « honorable » couronna ce travail, si bien que Schnerb vit rejeter sa candidature à tout emploi universitaire, notamment en 1947. L'auteur voit dans cette soutenance un « *bûcher académique* » dont Schnerb fut la victime. La veuve de Schnerb, Madeleine, et sa petite fille, Claudine Hérody-Pierre, historienne de profession, qui ont publié des biographies du défunt, ont, au moins pour la première, mis en cause l'antisémitisme dans cette affaire. Peut-on sans risque parler d'antisémitisme à propos d'un jury présidé par Henri Hauser ? L'explication ne viendrait-elle pas plutôt du fait que le directeur de thèse, Albert Mathiez, disparu l'année précédente, n'était plus là pour défendre son élève et que de *chers collègues* ont pu en profiter pour régler entre eux quelques comptes posthumes dont le doctorant, déjà



Académie des sciences d'outre-mer

desservi par sa jeunesse, fit, selon l'usage, les frais ? Durant la deuxième guerre mondiale, Schnerb et sa famille, révoqués et réfugiés dans le Massif Central, connurent les persécutions que l'on peut imaginer. Ils ne s'étaient pas fait recenser comme Juifs et avaient même fait baptiser leurs enfants, nous dit-on p. 250, dans la « *religion calviniste* ». Rappelons à ce propos qu'il n'existe pas de religion calviniste : il existe une confession protestante et une église réformée d'inspiration calviniste. Les Schnerb avaient donc fait baptiser leurs enfants dans une église réformée. De tels certificats de baptême, dus à la complaisance de ministres des cultes protestant ou catholique, ne servaient hélas ! Pas à grand-chose mais il se trouvait des Allemands ou des vichystes qui acceptaient de s'en contenter et, en ces temps-là, aucune planche de salut ne pouvait être dédaignée.

Est-il possible de discerner une filiation entre l'antijudaïsme chrétien de l'Inquisition, persécutant les Marranes des pays hispaniques qui vivaient leur foi juive à grand péril dans la clandestinité, et l'antisémitisme néo-païen et racial des nazis et de leurs séides, persécutant Robert Schnerb, intellectuel sans appartenance religieuse, parmi tant d'autres, en vue de l'extermination d'une prétendue *race juive* qui n'existait que dans leurs fantasmes ? Et si cette filiation n'existe pas, comment interpréter le thème de la « *limpieza de sangre* » : de cette pureté du sang, qui préoccupait les inquisiteurs ? C'est une thèse qui mérite débat. Telle est, en dernière analyse, l'interrogation majeure que nous avons retirée de la lecture de ces pages.

Jean Martin